

inconnue qui n'était plus ma Nasha. Le lien si fort qui m'unissait à elle commençait à se rompre, comme l'amarrage d'un navire que la force de la mer casse pour l'emporter au large.

Je n'aurai plus le temps de l'emmener avec moi en vacances, lui faire visiter des lieux qu'elle n'avait jamais vus. Hier encore, une telle idée ne me serait jamais venue. C'est dans les regrets que l'on mesure la valeur des choses, c'est quand on perd l'espoir qu'on désire les avoir.

J'ai fermé les yeux pour m'imaginer un train, un chemin, un bord de lac, tous ces détails qui unissent les vivants et ne meurent plus jamais et qui ne s'oublient pas, petits cailloux jetés entre deux mondes pour que chacun trouve sa paix.

*Non, la vieillesse n'est pas un naufrage, un vieux n'est pas une épave*, pardonnez-moi, mon Général! C'est un bateau qui s'éloigne au large, qui disparaît à l'horizon et laisse sur le quai les gens pressés, le va-et-vient de tous ceux qui sont restés sur la terre ferme. Non, la vieillesse n'est pas un naufrage, c'est la peur de perdre de vue le rivage.

J'ai sorti les prospectus de mon sac. Je regardais le bleu de la Mer Noire où je n'étais jamais allée. Qui n'existait pour moi que dans les poèmes tristes d'Ovide, exilé à Tomis, c'est-à-dire, pour un Romain, au bout du monde... Le chagrin ne l'avait pas empêché de mourir vieux, la tristesse d'être prolifique, son bannissement d'écrire comme s'il n'avait jamais quitté Rome et faire de *Pontus Euxinus*, si froid et inhospitalier, le théâtre de ses plaintes et de son *Art d'aimer*. J'aurais dû voir la mer avec ma marraine. Aller toutes les deux sur la plage, se faire un peu cramer la peau au soleil, la persuader d'entrer dans l'eau même si elle était froide, marcher pieds nus sur le sable brûlant, s'aventurer sur le flanc escarpé du petit port. Flâner en ville, parler de tout et de rien, lui demander si

elle préférait une glace au chocolat ou à la fraise. Laisser des traces, des petits cailloux avant que le bateau s'éloigne.

Je caressais le carton glacé, la mer, les mouettes suspendues au-dessus des vagues, pour pas cher, j'aurais pu les voir voler, d'où que l'on venait, ici, on était presque riches.

J'ai rangé les dépliants. Le réel était toujours là pour me rappeler à l'ordre. Il fallait chercher du bois, faire du feu, fermer les volets, fermer la porte à double tour. Vivre comme dans un fragile bunker, en espérant que rien ni personne ne me mettrait en danger. Mais le danger, il venait d'où ?

J'ai fait du thé et du pain perdu. J'ai traversé la chaussée et j'ai toqué chez Lina. Elle a ouvert, méfiante, je lui ai tendu l'assiette.

— Il ne fallait pas.

Derrière elle, sur la table, il y avait une bougie allumée.